

Hélène Giraud

**Au beau milieu  
du courant**

**Recueil de poèmes**

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

*Les poèmes collectés ici ont sédimenté longtemps.  
Je les publie : je suis fidèle à mon prénom.  
Merci à tous ceux qui le prononcent avec joie.*

ISBN : 979-10-227-9053-6

© Hélène Giraud

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Les sources subtiles.....	5
Les espoirs résolus .....	13
La Loire quotidienne.....	37
Les enfants magnétiques.....	69
Le corps complice .....	109
Les recoins indicibles .....	125
Les épopées textiles .....	171
Les rencontres fertiles .....	183
L'abeille accomplie .....	211



# Les sources subtiles

*à mes parents  
le roc socle  
et les jours pour jaillir*

Cahier neuf  
horizons vastes  
première page délicieuse.

Je voudrais épuiser de paroles  
le puits dont l'eau est amère  
revenir à la source claire  
indice plaisir à l'apogée.

Laisser l'œil étonné  
attendre attentive  
patiemment sans bouger  
et le cours d'eau minuscule  
retrouve son chemin.

Devant ce ciel qui ne dit rien  
passe un volatile.  
Ange ou oiseau ?

la tête est repliée  
le long d'une aile large  
plumage couleur poule

puis tout est blanc sans décor  
une plume tombe légère  
je sais qu'elle est pour moi

d'un modeste gris pâle  
avec une touffe de duvet blanc  
entre la pointe et le penne

la plume est vide il faut de l'encre  
du rouge j'en ai  
les coups de cœur et de colère

pour l'encre noire, je pêche un calmar  
il projette sa menace à la mer  
je le ramasse en un grand verre incolore

le liquide monte et monte et monte  
et recouvre peu à peu  
le pauvre animal perdu

mes maigres mots sont sans défense  
je le relâche dans l'onde grande  
c'est un bleu outre-mer que je veux

le trouver dans les méandres  
là où jour et nuit se rencontrent  
comment puiser le crépuscule ?

Je me donnerai le temps  
qui forme mon espace.

Je jouerai avec ce que j'ai sous la main :  
mes épopées, mes espoirs, mes enfants,  
mes rencontres et mes recoins.

De dure volonté, je n'aurai plus besoin.  
Avec un bout de pierre ou de papier plié,  
je lancerai ricochet les pièces récoltées.  
Composite et réunie : je pourrai signer.

Va, flot d'idées,  
vers les moulins à grains  
pas les marais croupis  
ni les tuyaux  
moi je préfère jaillir.

Grâce à mon roc  
socle  
je fais fontaine.



# Les espoirs résolus

*dédié aux Cyrano volubiles  
droits comme un i  
debout toujours.*

La lune  
ni plantée ni fertile  
gros bout de caillou aride  
sans rivière  
sans volcan  
sans fleurs, ni pinsons.  
Et pourtant, à la fenêtre,  
je me laisse attirer.

Je veux du régulier : j'admire les marées,  
le cycle sans surprise de chaque lunaison.  
Je rêve de mouvement, de total, de néant :  
je la suis des yeux : pleine et nouvelle à  
nouveau.  
J'aspire à la clarté : je scrute ses secrets.  
Je cherche d'autres mondes : j'observe ses  
cratères.  
Je brigue des trésors, fais des plans décidés,  
accrochée au désir de la décrocher.

La lune : gros bout de caillou miroir.  
Je projette sur elle tout ce que je convoite.  
Et la lune, presque indifférente,  
renvoie le silence.

Sur la lune, je n'ai pas trouvé d'eau  
je ne veux pas m'assécher  
à rêver trop haut.  
Je ne veux pas, je ne veux pas...  
Je me laisse ce passage  
pour trouver ce que je veux.

La chance se retourne sans qu'on sache  
pourquoi  
les misères en série  
les grandes joies aussi.

Les peines du monde n'ont pas cessé  
je ne veux plus m'en nourrir

Je choisis mes combats en terrains limités,  
vers mes centres de gravité  
mes luttes en lisières, mes contours en visière.

Humilité quoi qu'on bâtitse.  
Et quels que soient l'espoir,  
la conviction, l'effort,  
tout peut être balayé le temps d'un maléfice.  
Certaines catastrophes font chuter les étoiles.

Je m'en souviens  
et pourtant  
je reste  
debout,  
caillou en main.

Quelque chose à régler  
comme on règle une radio  
en tournant le bouton.  
Jusqu'au juste son.  
Jusqu'au juste ton.

Je ne veux pas de château de cartes.

Je mouline aujourd'hui  
sans hâte  
avec un œil sur demain  
peut-être.

Aujourd'hui  
je n'ai pas l'âme  
à forcer les destins.

Je me prépare à tous les si,  
à la souplesse intelligente  
mais c'est trop large rêve.

Désir trop transparent, je te cherche encore.

Je veux... je veux...  
trembler à l'écoute d'un refrain aimanté  
frémir d'éplucher une pêche,  
juteuse et veloutée  
respirer l'odeur de mon homme,  
calée sur son épaule  
balayer les cheveux sur les nuques des enfants  
reconnaître un cosmos  
dans l'éclat de leurs yeux  
vivre avec panache,  
brandir les alphabets,  
fournir les mots libérateurs  
et dissiper le reste comme une mauvaise fumée  
chassée à grands battements d'ailes  
et de fenêtre ouverte.